

L'équipe de décontamination, dûment protégée, travaille en bon ordre. L'homme de gauche vérifie la radioactivité de son compagnon.



## LE NAVIRE RADIOACTIF

**P**RÉPAREZ-VOUS à l'attaque atomique.» Cet ordre laconique et sinistre résonne à travers le bateau. L'air vibre de bruits divers. A travers le vacarme perce le signal : « A vos postes de combat », tandis que les hommes se précipitent avec célérité et méthode.

Et soudain tout est fini, ou presque. De différents endroits du bateau, des radiations mortelles sont émises par certains corps

Une série de disques radioactifs est camouflée dans un tuyau éventré, juste avant la manœuvre. Les équipes de détection doivent les localiser avec précision.

contaminés par « l'attaque atomique ». Les radiations viennent du pont ou de la superstructure, des moindres fissures ou des panneaux les plus visibles. Des équipes de détection, dûment protégées par des masques, des lunettes, des combinaisons, et utilisant les appareils de détection les plus perfectionnés, se répandent dans les différentes parties du navire à la recherche « des dégâts ». Elles

Un marin utilise pendant l'exercice un compteur spécial pour localiser la source de la radioactivité qu'il a décelée. Par téléphone portatif, il communique sa découverte et précise l'étendue des ravages.



mesurent avec précision l'étendue des radiations et annoncent l'importance et l'emplacement précis des sources radioactives à un poste central de rassemblement des informations. De là partent les équipes de décontamination, envoyées dès réception des renseignements vers les lieux à décontaminer.

Semaine après semaine, ces travaux se reproduisent au Centre américain d'Instruction de la Flotte, à Norfolk. C'est dans son enceinte que se trouve l'École de Défense Anti-Atomique qui possède un objectif bombardé déjà plusieurs centaines de fois à la bombe atomique. Mais ces bombes sont fictives et l'objectif est une maquette en contreplaqué reproduisant, grandeur naturelle, le pont d'un navire de guerre avec sa superstructure. Sa hauteur est de trois étages, et les murs de la salle où il se trouve sont décorés d'un horizon artificiel. L'illusion donnée par ce bateau d'entraînement est complète avec ses écoutilles, ses échelles, ses hublots, ses dispositifs d'intercommunications, ses sabords, sa passerelle, ses ponts et tous autres éléments caractéristiques ajoutant au réalisme des attaques simulées.

L'officier qui dirige cette école fait disperser à bord de son « bateau » après un sévère « bombardement » des sources réelles de radioactivité dans le but d'entraîner des équipes spécialisées, destinées à être affectées aux écoles de défense anti-atomique, pour diriger à bord la manœuvre et la décontamination.

Tout ceci a pris naissance lorsqu'une énorme masse d'eau radioactive s'éleva en l'air après

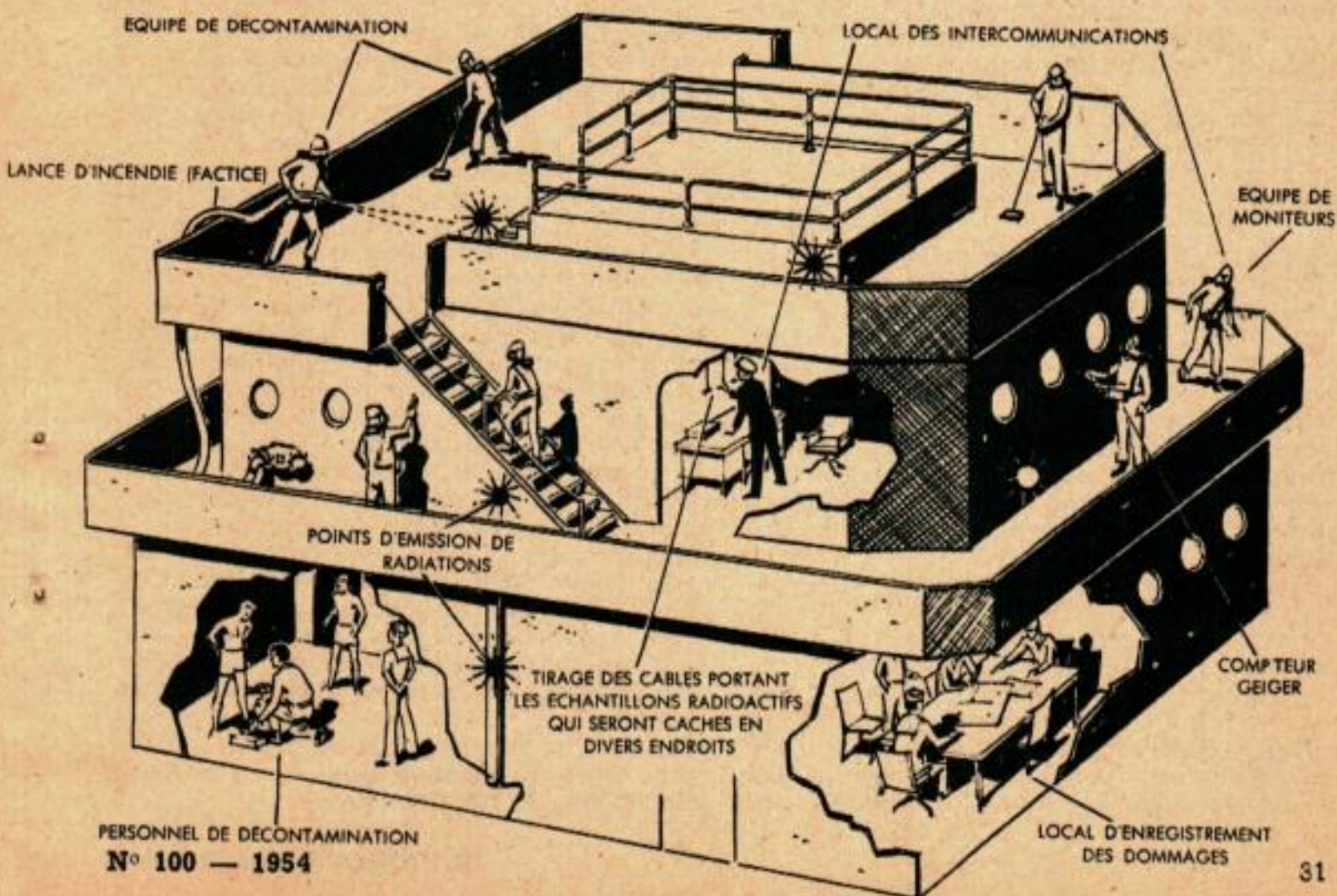
l'explosion de la bombe atomique sous-marine de Bikini. Parmi tous les navires ancrés dans le lagon, certains coulèrent, d'autres se retournèrent, d'autres restèrent imperturbablement ancrés, mais tous étaient empreints d'une extraordinaire radioactivité, dirent les journaux. Mais la Marine américaine n'allait pas abandonner, sans mot dire, des unités pouvant encore servir à d'autres expériences. Des équipes de décontamination revêtues de tenues procurant une sécurité absolue au personnel, se rendirent à bord et se mirent à nettoyer les parties atteintes par tous les moyens possibles, frottant, nettoyant, passant au décapant ou au solvant chimique tout ce qui était radioactif. Et certaines parties contaminées perdirent d'elles-mêmes leur nocivité au bout d'un temps plus ou moins long. Le porte-avions « Indépendance » qui semblait avoir été touché au maximum et rendu inutilisable, à Bikini, perdit en un an, toute sa radioactivité. Il sert actuellement de laboratoire flottant.

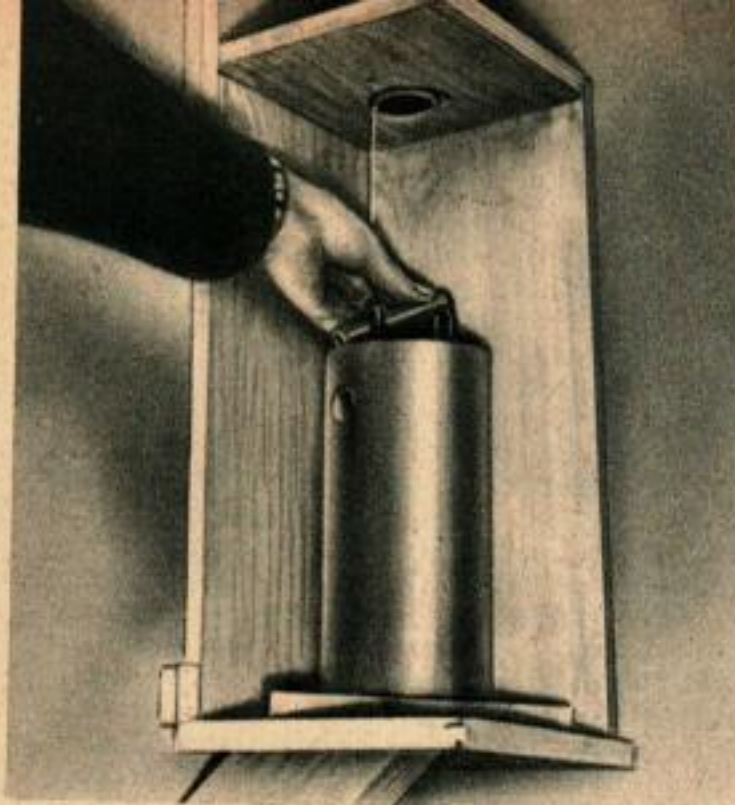
Aujourd'hui, la Marine des U.S.A. prépare ses équipages à la lutte contre les attaques atomiques en leur faisant suivre un entraînement type. Il dure cinq jours et comprend des conférences sur les consignes des quartiers généraux, l'examen des dégâts, le commandement et la décontamination des hommes. Ensuite vient la manœuvre proprement dite : l'attaque.

Lorsque l'officier sonne le branle-bas de combat, chaque homme sait précisément à quel endroit il doit se rendre sur-le-champ, que ce soit sur la passerelle ou à l'intérieur

L'action commence lorsque l'officier dégage les charges radioactives de leur enveloppe de plomb. Les équipes de décontamination sont alors prêtes à agir.

SCHEMA DU NAVIRE FACTICE





L'échantillon radioactif enfermé sous enveloppement de plomb est attaché au bout d'un câble. La radioactivité est libérée lorsque l'instructeur tire le câble et expose l'échantillon durant quelques instants. Quand la décontamination est engagée, les échantillons réintègrent leur enveloppe protectrice de plomb.

du navire. L'équipe de décontamination se prépare à soigner quiconque semblerait avoir reçu une trop forte dose de radiations. Des hommes sont postés aux téléphones et tubes acoustiques. Des hommes de corvée vont fermer les écoutilles et dérouler les lances d'incendie. Il faudra en effet, arroser toutes les surfaces extérieures du navire. Il est plus simple de décontaminer une surface mouillée qu'une surface sèche.

Tout le personnel s'abrite au mieux à l'intérieur de la maquette du bateau, tandis que rugit et gronde l'explosion atomique — ou plutôt un superbe enregistrement sur ruban magnétique d'une explosion réelle. En quelques minutes, les équipes de moniteurs sont au travail dans leurs étranges costumes. Avec leurs appareils de détection, ils montent sur le pont, « reniflent » les endroits frappés par les radiations dangereuses. Des détecteurs à cristaux et des bobines grésillent ici et là sur tout le bateau, excités par les sources de radiations.

Avant le début de la manœuvre, les officiers cachent de lourds cylindres de plomb, contenant des échantillons de radium et de cobalt 60, en certains coins bien déterminés. Des câbles, attachés à ces échantillons radioactifs, passent par des manchons aboutissant à un poste, sur le pont, où un officier peut les tirer, amenant ainsi les échantillons aux endroits où ils devront radier.

Des boutons recouverts de radium pourront, par exemple, être glissés dans un tuyau; un tout petit échantillon de radium peut suffire à dégager une radiation fort importante.

Quand un endroit radioactif a été localisé par une équipe de détection, il est sur le champ signalé au poste de centralisation des renseignements, par téléphone intérieur. Là des officiers réunis autour d'une table trans-

crivent ces localisations sur un plan. Les équipes de décontamination, revêtues de la tenue protectrice, sont dépêchées, avec leur matériel, vers ces sections à nettoyer. Les hommes emportent tout le matériel nécessaire. De la sciure de bois, représentant les débris radioactifs, est balayée et évacuée. Les éléments radioactifs, sont alors envoyés vers leurs logettes protectrices, si bien que les moniteurs peuvent légitimement déclarer dans leur rapport : « Plus de radiations ».

Lorsque toutes les équipes ont terminé leur mission, lorsque tous les endroits contaminés ont été suffisamment débarrassés de leurs rayonnements nocifs, tous les hommes se présentent à un poste d'observation du personnel, où des compteurs Geiger, promenés sur leur corps, indiquent si les hommes ont été exposés aux radiations. Pour donner à cette dernière phase de la manœuvre un peu de réalisme, quelques vêtements de l'école ont été équipés intentionnellement, en cachette, de boutons radiants. Si bien que les moniteurs trouvent que certains hommes ont été touchés et doivent être décontaminés. Des infirmières les examinent pour constater s'ils souffrent de « plaies ouvertes »; on leur fait prendre ensuite une douche savonneuse avec de bonnes frictions. Les compteurs Geiger vérifient alors que les hommes n'offrent plus la moindre radioactivité. Au cas où il n'en serait pas encore ainsi, en route pour une nouvelle douche et une nouvelle friction...

Lorsque le dernier homme a été soigneusement examiné, et à la plus grande satisfaction de tous, le bateau de contreplaqué peut à nouveau être préparé pour une nouvelle « attaque atomique ». Et c'est ainsi que marins et navires de la marine de guerre des U.S.A. seront prêts, éventuellement, à supporter victorieusement une guerre atomique.